

GrandAudition explique les problèmes d'audition au grand public

Après avoir lancé Photo Service, GrandOptical, la Générale d'optique ou Solaris, Daniel Abittan est à l'initiative du concept de GrandAudition, spécialiste de la fabrication des aides auditives en une heure. Ce concept innovant est basé sur le Biophone III, un observatoire acoustique haute définition permettant de régler les aides auditives de manière optimum en reconstituant les ambiances sonores dans lesquelles les porteurs vont évoluer.

Cependant, porter un équipement auditif reste un vrai cap à franchir. Pour aider les futurs porteurs, GrandAudition propose toutes les deux semaines des conférences animées par Xavier Carriou, concepteur du biophone III, au sein de ses locaux. Celles-ci permettent aux futurs porteurs de comprendre ce qu'est la presbyacousie et ainsi de franchir plus facilement le pas.



Xavier Carriou

« Les gens parlent de plus en plus mal », « j'entends mais je ne comprends pas »... Voilà les signes de la malentendance. Selon Xavier Carriou, il existe une différence majeure entre entendre et comprendre. Certains sons ne sont pas entendus par tous.

Le fait d'entendre est mécanique : le son est une variation de pression d'air qui fait vibrer les tympans, répercutée sur les osselets, elle se transforme ensuite en flux électrique dans l'oreille interne qui effectue un premier tri des sons avant de les transmettre au cerveau. Le cerveau identifie le son en cherchant dans sa mémoire.

Le fait d'entendre est différent du fait de comprendre : on s'habitue au bruit, on l'assimile et parvient à ne plus y prêter attention. Nous avons éduqué notre cerveau. Il s'agit là d'un phénomène incons-

cient d'éducation qui prime sur la compréhension.

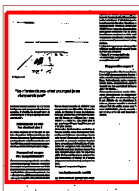
Fonctionnement de la compréhension des mots

Les sons sont nombreux et différents. Hauts, bas, aigus, graves...

Le cerveau a en mémoire des sons pour chaque forme. Il s'appuie également sur la vision (en fonction de l'interlocuteur, de son état, s'il sourit...) ainsi que les mots pour déchiffrer des messages.

Alors qu'un singe assimile 100 mots, l'homme n'a pas de limites (certaines personnes peuvent parler beaucoup de langues).

Par contre, dans le bruit, on ne comprend que 80 % des mots. On utilise donc le contexte et toutes les informations à



Le Biophone III

“Je n’entends pas, c’est pourquoi je ne comprends pas”

notre disposition pour que ce soit notre intelligence qui nous permette de comprendre. En réalité, on devrait dire « *je n’entends pas, c’est pourquoi je ne comprends pas* ».

Pourquoi est ce que l’on n’entend plus ?

La cause majeure est le fait que les cellules réceptrices vieillissent et donc, s’abîment. Contribuent également à les abîmer la prise de médicaments, les sons trop élevés auxquels nous sommes soumis, les pressions atmosphériques, l’âge...

Pourquoi est ce que l’on comprends mal ?

On commence par perdre la sensation auditive des aigus (c’est le cas dans 80 % des cas) et ces pertes commencent dès l’âge de 20 ans. Or les aigus sont les sons les plus faibles et les moins présents : les « ch », les « s »... Malheureusement, dans la langue française, ces petits mots sont très nombreux.

On va donc attendre et réfléchir pour comprendre en utilisant les blancs, les points, les virgules. Et avec les interlocuteurs qui parlent vite, il va falloir se donner du temps en utilisant les « comment ? », « hein ? ». On utilise plus le concept cognitif que l’audition, ce qui n’est pas normal.

Mais ce jeu de devinette a une limite : la fatigue. En effet, cette devinette est épuisante, on s’intéresse davantage à assimiler avant de pouvoir comprendre le sens et à un moment, on laisse tomber. On a un sentiment de lassitude, d’isolement, on se replie sur soi. Par ailleurs, la devinette peut jouer des tours lorsque l’on croit comprendre et que l’on répond à côté. Cela peut être grave puisque l’on peut vexer autrui et surtout, on n’est pas pris pour un malentendant, mais pour un idiot.

Il est grand temps de s’équiper.

Les équipements auditifs

Les aides auditives peuvent être considérées comme des béquilles très sophis-

tiquées. Ce ne sont plus des amplificateurs de tous les bruits. Elles sont désormais numériques, c’est à dire que l’on transforme la vibration électrique en nombres entre -30 000 et +30 000 et ce, 40 000 fois par seconde. On peut aller jusqu’à quatre canaux et l’on va pouvoir travailler ces nombres. Les aides auditives gardent en mémoire les paramètres qui concernent personnellement chaque porteur.

L’adaptateur pourra ensuite conseiller le déficient auditif afin de choisir l’équipement le plus adapté :

- l’intra, à la mesure de l’oreille
- le contour, plus de puissance
- un système ouvert

S’appareiller ou pas ?

Pour s’appareiller, il faut se motiver car il va falloir réapprendre à entendre. En effet, une fois équipé de ses aides auditives, l’attention du porteur va se fixer sur des bruits « exceptionnels » qu’il n’entendait plus tels que le bruit de la page que l’on tourne...

Cela représente donc un réel effort. Aussi, il est important de s’appareiller e plus tôt possible car plus on attend, plus il est difficile de se réhabituer. Par ailleurs, plus on travaille la devinette, plus on fait de gaffes parce que l’on aura mal compris, plus on se replie sur soi et plus on a de mal à revenir en arrière.